

La parabole de Jésus provoque habituellement chez la plupart des chrétiens un rejet clair du pharisien et une sympathie spontanée pour le publicain. Ce récit peut même susciter en nous cette pensée : ***“Dieu merci, je ne suis pas comme ce pharisien...”***

Pour bien entendre ce que Jésus veut nous dire, il faut être conscient qu’il ne s’adresse pas aux seuls pharisiens, ***mais à “certains [...] convaincus d’être justes et qui méprisent les autres...”***

Il est probable que dans ces “certains”, nous trouvons aujourd’hui ***une bonne proportion de catholiques.***

La prière du pharisien révèle sa pensée : ***“Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres...”***

Prier, n’autorisera jamais à se croire supérieur aux autres. Même un pharisien observateur scrupuleux de la Loi de Moïse peut se détourner gravement de cette Loi.

Se sentant juste devant Dieu — et précisément à cause de ce sentiment —, le Pharisien va se transformer en juge féroce pour ceux qui ne sont pas comme lui.

Le publicain, lui, reconnaît humblement sa faiblesse : ***“Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”***

Il ne se glorifie pas, il ne se compare à personne, il ne juge pas les autres.

Il confie en la compassion de Dieu et se met en vérité devant lui.

La parabole est une critique sans concession de l’attitude religieuse pervertie qui nous installe dans la certitude de l’innocence et nous fait dériver vers un sentiment de supériorité pour — au final — condamner sans appel tous ceux qui s’éloignent de notre vision du monde.

Au fil des siècles, des circonstances particulières et des courants triomphalistes bien éloignés de l’Évangile ont fait que nous — catholiques —, ayons bien souvent cédé à cette tentation.

Il faut alors entendre cette parabole à partir d’une attitude ***lucide*** et ***critique*** : ***sommes-nous réellement “meilleurs” que ceux qui disent ne pas croire ? Avons-nous — parce que nous pratiquons — le “droit” de nous prétendre plus près de Dieu ?***

Qui suis-je pour me comparer, juger, condamner et m'autoproclamer meilleur que l'autre ? Sommes-nous assez stupides pour limiter Dieu à nos catégories très étroites et penser qu'Il ne s'intéresse exclusivement qu'aux blancs, chrétiens de droite, hétérosexuels, catholiques et praticants ?

Il y a **aussi** des « non-croyants » dont l'attitude profondément évangélique devrait nous interroger.

Nos fausses certitudes et notre suffisance nous rendent imperméables à l'Amour de Dieu qui nous rejoint dans les événements et les rencontres de nos vies.

À trop dire “je”, “je”, “je”... il n'y a plus que moi, les autres n'existent plus, Dieu n'existe plus, au final... JE n'existe plus.

Reconnaissons avec humilité notre fragilité : elle est le lieu béni où Dieu nous aide à grandir en humanité pour nous rapprocher réellement de lui.